

12 9 Ağustos 1967

No. ....

Journal d'Orient (Istanbul)

## En marge du vernissage de l'Exposition d'Ibrahim Safi à Ankara

Ce peintre qui pratique un impressionnisme original sans laisser, comme ses contemporains toute description des détails, cherche toujours à choisir ses sujets dans la vie moderne.

Le Dr Burhanettin Onat, dans son saisissant article publié par l'«İleri», quotidien paraissant à Antalya s'exprime ainsi à l'égard de Safi :

« Des galeries d'expositions sont de temps à autre ouvertes à Antalya, mais les toiles exposées dernièrement dans notre nouvelle galerie à l'occasion du Festival, n'ont rien à voir avec les précédentes. Elles constituent vraiment une oeuvre d'art pour Antalya. La conception moderne ne tient pas compte de la valeur artistique des tableaux. Si l'on expose même comme tableau un gri-bouillage ou bien une toile sur laquelle un singe aurait donné quelques coups de pinceau, ils seraient bien estimés par les snobs et pourraient être aussi vendus à des centaines de dollars. Ce sont là les signes de la dégénérescence humaine issue des deux grandes guerres mondiales. Ce qui fait que l'on aperçoit une régression de l'art véritable au profit de ces sortes de sottises. Pourtant, l'art

classique ne perd jamais de sa valeur artistique quel que soit l'engouement d'un public snob pour ces sortes de fantaisies exorbitantes. Je tiens à répéter que ce courant de folie ne pourra jamais déprécier la valeur des oeuvres des grands maîtres de la peinture classique.

Le peintre Ibrahim Safi dont les toiles ont été exposées depuis quelques jours dans notre galerie est l'un des apôtres des grands peintres qui ont immortalisé l'art de la peinture. Ce peintre tient aussi à montrer aux artistes égarés, le chemin qui mène à la réalisation de l'art véritable. Il ne peut s'empêcher de crier :

— Viens par ici, ô esprit folâtre, viens te mettre dans le droit chemin qui mène vers l'art véritable...

Ibrahim Safi n'est pas connu seulement en Turquie, on le connaît également à Paris, à Rome et dans les grandes capitales des pays d'Europe par ses toiles qui ont été exposées dans les salles de plusieurs galeries d'art. Je tiens aussi à mettre en évidence que l'une des particularités de ce peintre est de refléter les différents genres des classiques immortels. Je recommande chaleureusement (Voir la suite à la 3<sup>ème</sup> page)

— La nature avait une beauté fascinante dans le petit village de Bachnorachine en Caucase où il a vu le jour en 1898.

Lorsqu'il saisit le pinceau pour peindre la nature, il avait à peine 6 ans. A dix ans il avait brossé le portrait de sa mère. Il ne lui ressemble pas tout à fait, comme ce fut son premier portrait, on ne le trouva pas mal. Venu en Turquie pendant la première guerre mondiale il fut admis à l'Académie des Beaux-Arts où il a été diplômé en 1927. C'est depuis 1945, qu'il exerce une profession libre. Onze ans plus tard, il fut envoyé par le gouvernement à Vienne et à Rome. Alors Safi se mit à ouvrir dans plusieurs villes européennes des expositions dont 58 rien qu'à Marseille.

Quand je lui ai demandé ce qui l'a le plus frappé dans sa carrière artistique, il m'a répondu :

«Naci». La perte cruelle du peintre Naci Kamburoglu avec lequel il avait travaillé 35 ans. Cette mort l'avait ému à ce

point qu'il pensa un moment à quitter le pays pour aller continuer son existence aux Etats Unis.

Bien qu'il ait toujours un grand penchant pour le portrait, parmi 180 toiles exposées, les portraits étaient en très petit nombre. Lorsque je lui en demandai la raison il m'a répondu : « Je travaille pour le public, il faut bien s'adapter à son goût pour arriver à vivre. »

Ibrahim Safi après avoir parlé de la vie des peintres et des artistes de Turquie a conclu en ces termes notre entretien :

— Tant que notre nation ne s'élèvera pas à un très haut niveau, nos arts ne pourront pas atteindre un degré international. Quant à moi, je travaillerai toute ma vie à améliorer chaque jour davantage mon travail en cherchant à mieux faire, à mieux m'exprimer, me faire comprendre.

# L'Exposition

(Suite de la 2<sup>ème</sup> page)

sement aux habitants amateurs d'Antalya de ne pas manquer l'occasion pour orner leur intérieur d'acquérir quelques toiles de cet ingénieux impressionniste. »

\* \* \*

Un autre article parut au sujet d'Ibrahim Safi, dans l'hebdomadaire «Kadin» publié à Istanbul et qui a tenté la plume d'une jeune fille de 17 ans, Sündüs Aldoğan :

« Un jeu de lumière, écrit-elle, des rayons d'un soleil printanier sur les couleurs des fleurs d'un jeune arbre. » C'est ainsi que s'exprime la jeune fille devant un tableau de notre peintre. « Après avoir visité, dit-elle, l'exposition de Safi, ouverte au Siège central des Maisons du Peuple, je me suis décidée de me renseigner sur sa personne. »

Voilà ce que pense la jeune Sündüs des oeuvres d'Ibrahim Safi dont elle a été vivement frappée :

« Sa palette est un bouquet de fleurs. Bien que le gris fût sa couleur préférée, comme il le dit, j'ai remarqué qu'il l'utilisait le moins possible. Tout en cherchant à donner des couleurs appropriées aux fleurs qu'il traçait sur sa toile et qui allaient ranimer le printemps, il répondait en souriant aux questions que je lui posais.

— La nature avait une beauté fascinante dans le petit village de Bachnorachine en Caucase où il a vu le jour en 1898.

Lorsqu'il saisit le pinceau pour peindre la nature, il avait à peine 6 ans. A dix ans il avait brossé le portrait de sa mère. Il ne lui ressemble pas tout à fait, comme ce fut son premier portrait, on ne le trouva pas mal. Venu en Turquie pendant la première guerre mondiale il fut admis à l'Académie des Beaux-Arts où il a été diplômé en 1927. C'est depuis 1945, qu'il exerce une profession libre. Onze ans plus tard, il fut envoyé par le gouvernement à Vienne et à Rome. Alors Safi se mit à ouvrir dans plusieurs villes européennes des expositions dont 58 rien qu'à Marseille.

Quand je lui ai demandé ce qui l'a le plus frappé dans sa carrière artistique, il m'a répondu :

«Naci». La perte cruelle du peintre Naci Kamburoğlu avec lequel il avait travaillé 35 ans. Cette mort l'avait ému à ce

point qu'il pensa un moment à quitter le pays pour aller continuer son existence aux Etats Unis.

Bien qu'il ait toujours un grand penchant pour le portrait, parmi 180 toiles exposées, les portraits étaient en très petit nombre. Lorsque je lui en demandai la raison il m'a répondu : « Je travaille pour le public, il faut bien s'adapter à son goût pour arriver à vivre. »

Ibrahim Safi après avoir parlé de la vie des peintres et des artistes de Turquie a conclu en ces termes notre entretien :

— Tant que notre nation ne s'élèvera pas à un très haut niveau, nos arts ne pourront pas atteindre un degré international. Quant à moi, je travaillerai toute ma vie à améliorer chaque jour, davantage mon travail en cherchant à mieux faire, à mieux m'exprimer, me faire comprendre.